

« Mes années à l'Elysée » par le Général MEYER

C'est un Général MEYER très en forme qui nous a fait découvrir les arrières plans des images qui nous sont diffusées sur les médias à propos de la vie et des actions du président de notre République Française.



Le général a été aide de camp du président de la République de 1988 à 1991. A cette époque, le locataire des lieux était François Mitterrand.

Tout d'abord, découvrons le « château »

Le palais de l'Elysée a été construit par le comte d'Evreux de 1718 à 1722 qui y résida pendant 30 ans. La bâtisse se trouvait alors en pleine campagne. En 1753, à la mort du comte d'Evreux, la Pompadour en fit sa résidence. A sa mort, la marquise légua sa demeure à Louis XV qui la mit à la disposition des ambassadeurs qui étaient de passage à Paris. En 1768, le palais fut utilisé comme garde meubles. La duchesse de Bourbon y élit domicile en 1787 (à cette époque, certains qualifiaient les lieux de guinguette et de maison de passe) puis après de multiples péripéties, vint le temps de Napoléon qui y séjourna à partir de 1809. Après la chute du second empire, le palais devint « l'Elysée National » et fut en 1874 déclaré officiellement la résidence des présidents de la République. Pendant la dernière guerre, il fut curieusement laissé inoccupé par les Allemands

Au fil des ans, il fut modifié et agrandi pour devenir de nos jours un très grand ensemble immobilier comprenant entre autre l'hôtel de Marigny ou Kadafi installa sa tente lors de sa visite à Paris en 2007.

Au total, environ 500 personnes vivent et travaillent dans les lieux, du petit commis aux grands serviteurs de l'état. On peut citer : 30 personnes en cuisine, 150 conseillers et chargés de mission, 120 Gardes Républicains, l'état major qui entoure le président, les services de sécurité, et nombre de personnes chargées de l'entretien (1 emploi est par exemple nécessaire pour s'occuper des 365 pendules des lieux).

L'aide de camp .

Au nombre de deux, ce sont avant tout des militaires dont les fonctions sont d'accompagner le président. Ils sont : porteurs des codes nucléaires, le soutien rapproché en toutes circonstances du président, chargés du protocole, de l'organisation des manifestations, des déplacements, des discours, des réceptions (qui, la plupart du temps sont « pour la frime »).

L'aide de camp sacrifie toute sa vie personnelle pendant son affectation. Il se doit d'être disponible 24h/24.

Rien n'a changé depuis la royauté, un déplacement mobilise environ 400 personnes dont pas loin de 150 personnels de presse. Tous les moyens de transport sont doublés avions, hélicoptères, voitures et quelques fois, il faut même emmener la vaisselle de l'Elysée (une petite fortune quand on sait qu'une assiette en porcelaine de Sèvres coûte environ 1500 €).

Chaque déplacement donne des sueurs froides aux ambassadeurs Français en poste dans les pays visités car, au moindre problème, ils risquent d'être « virés ».

Les déplacements en France sont aussi souvent émaillés d'incidents et source d'inquiétude. Exemple : un canon anti-grêle chargé de bouse de vache qui arrose la voiture présidentielle..

Le président « homme de guerre »

Le 2/08/90, Saddam envahit le Koweït. A l'Elysée, personne n'a cru à une guerre possible, chacun ne voyait que des gesticulations auxquelles Saddam était un habitué. Pourtant, les choses se sont précipitées et un PC de crise a du être installé à l'Elysée. Tout naturellement l'état major voulait investir le PC « Jupiter » qui est installé sous le palais. Sous prétexte que ce PC ne devait fonctionner que pour une alerte nucléaire, le président a refusé. L'état major a du alors improviser avec des panneaux de bois, l'achat de cartes d'état major et de plastique

transparent pour les recouvrir (appelé « peau de couilles ») afin de pouvoir écrire dessus ; le tout étant calé entre les bras de fauteuils d'une salle affectée en tant que PC de crise ! Une grande tension était présente lors des réunions (Le ministre des armées Chevènement était contre l'engagement Français). Le président a alors tracé avec son doigt une ligne de frontière entre l'Irak et le Koweït en disant « voilà où seront stationnées nos troupes »

Les caprices du président.

Le président était toujours accompagné par sa chienne « Baltique ». Lors d'une réception avec Ben Ali, la chienne était montée en voiture à côté de son maître. Les accompagnants faisant remarquer au président qu'il était inconvenant que la chienne soit avec lui il en fut d'accord et sortant de la voiture, il demanda à sa chienne de monter dans une voiture « suiveuse ». La chienne partit alors, courant partout, chacun essayant de l'attraper jusqu'au moment où, le président voyant l'incapacité de sa suite de résoudre le problème fit preuve d'autorité, monta lui même dans la « suiveuse », fut suivi par sa chienne qui s'installa à ses côtés. Il descendit alors prestement, ferma la porte et donna une leçon à ses proches en disant : « leçon de stratégie messieurs, toujours détourner l'attention de l'adversaire »

Un jour prévoyant un déplacement aux Pays Bas, se souvenant d'avoir dégusté quelques années auparavant dans les mêmes lieux d'excellentes huîtres, le président demanda que ces mêmes huîtres lui soient servies à nouveau. Sans connaître leur provenance, une mission préparatoire fut alors montée avec avion, voiture, cartes, réservation d'hôtels et de restaurants pour tenter de retrouver ces fameuses huîtres. Peine perdue, malgré tous les efforts déployés (temps et argent) ces huîtres ne furent pas retrouvées et le président en fut frustré.

L'année suivante, la Reine Béatrix en visite en France offre un spectacle suivi d'un buffet sur lequel se trouvent les huîtres tant recherchées ! Immédiatement, les aides de camp interrogent le personnel et ils apprennent que ces huîtres sont spécialement produites pour la famille royale et qu'elles ne se trouvent pas dans les circuits commerciaux. Commande est alors passée pour faire parvenir au plus vite deux bourriches en France, une pour le président et une pour l'aide de camp qui a tant cherché !

X et X'

Lors de la prise de fonction, le récipiendaire reçoit une foule d'informations pour connaître qui est qui, quelles sont les relations entre les uns et les autres, les charges de chacun et bien entendu les secrets d'alcôves.. C'est ainsi qu'il apprit qu'il existait deux personnes dont le nom ne devait jamais être prononcé, mais qui devaient être appelées X et X', (respectivement Anne Pingeot et Mazarine).

Lors des voyages privés, la personne chargée de la relation entre elles et l'aide de camp était nommée 007. X et X' habitaient le palais de l'Alma où 125 gendarmes assuraient leur protection.

Tous les soirs, le président se rendait au palais de l'Alma et X arrivait en vélo, avec un cageot sur le porte bagages. Tout le monde savait mais c'était l'omerta, personne ne disait rien !

Un jour, revenant d'Alexandrie où le président avait séjourné à l'hôtel avec X et X' avec notamment Roland Dumas et Christine Deviers-Joncourt « la putain de la République », sur le tarmac de l'aéroport, se présente le président Moubarak qui voulut absolument raccompagner le président Français jusque dans son avion où étaient déjà installées X et X'. Sueurs froides des chargés d'accompagnement car la presse aurait pu aussi tout voir à l'intérieur de l'avion... Avec beaucoup de diplomatie, Moubarak fut finalement convaincu d'abandonner le président Français au pied de la passerelle !

Difficulté de rester rester soi même

La mission est trépidante, c'est un engrenage où il faut garder la tête froide, on a ni le temps de s'occuper de soi ni de sa famille. La plupart des conseillers, au bout de 6 mois ne sont plus eux mêmes. Ils se prennent pour de très hauts personnages voire pour le président lui même. Dans les couloirs, on croise en permanence des gens qui disent : « *le président a dit* » pour justifier de leurs actes. Ils ne savent plus ce que sont des avantages.

personnels par rapport aux besoins de la république. Beaucoup ont abusé notamment de la traditionnelle « table ouverte pour 12 » chaque semaine. Heureusement, tout cela n'est pas dans la culture militaire !

Le président et les droits de l'homme

Lorsqu'un président prend ses fonctions, certaines actions non avouables sont en cours, commandées par le

président précédent. Lorsque ce président a pris ses fonctions il a été bien entendu informé des « opérations homo » en cours. Ulcéré, il a donné ordre de tout annuler. Très vite cependant, il a lui même ordonné des « opérations homo », à différents degrés pour éloigner ou se débarrasser de personnages encombrants ou carrément gênants. Il est semble-t-il le président qui a le plus usé de cette prérogative au cours de sa fonction. A ce propos, un excellent livre vient de sortir : « Les tueurs de la République » par Mr Nouzille.